

LA RECONSTRUCTION DU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE AU XVIII^e SIÈCLE

PAR

FRANÇOISE THIVEAUD-LE HÉNAND
licenciée ès lettres

SOURCES

Les sources essentielles sont constituées par la série O¹ des Archives nationales. Nous avons principalement utilisé la correspondance des contrôleurs du département de Compiègne, ainsi que les nombreux plans qui sont conservés dans cette série et à l'agence d'Architecture du Palais de Compiègne.

INTRODUCTION

La ville de Compiègne, de par sa situation géographique et son environnement, a été dès les Mérovingiens un lieu de séjour fort apprécié des souverains, qui y ont bâti quatre châteaux successifs. Charles V y éleva contre l'enceinte des remparts, au nord-est de la ville, la vieille demeure féodale où Anne d'Autriche et Louis XIV se réfugièrent un temps pendant les troubles de la Fronde. Malgré les nombreux séjours qu'il fit à Compiègne jusqu'en 1698, soit pour assister aux grandes manœuvres qui se déroulaient dans la plaine, soit pour se livrer aux plaisirs de la chasse dans la forêt, qui était l'une des plus belles du royaume, le Roi Soleil, qui a tant bâti par ailleurs, ne se soucia pas de faire apporter au vieux château féodal les grandes transformations qui s'imposaient.

C'est son successeur, Louis XV, épris de Compiègne et désireux d'y séjourner chaque année avec sa cour, qui entreprit les premiers grands travaux et décida, en 1751, de reconstruire totalement la petite résidence pour en faire un grand château royal.

PREMIÈRE PARTIE

LES PROJETS

INTRODUCTION

En vingt-cinq ans, plusieurs projets vont être proposés à Louis XV pour l'établissement d'une nouvelle résidence. Un programme fonctionnel bien précis est attaché au type d'édifice qu'est le château royal, dont Versailles [est l'exemple le plus illustre. Une ordonnance de cours successives, une distribution générale des appartements en fonction d'une certaine étiquette qui régit la vie de cour, un environnement rural pour la présence de grands jardins : la construction d'une résidence de chasse pour le roi de France, telle qu'on la conçoit dans cette première moitié du XVIII^e siècle, suppose donc un vaste parti général. Mais, à Compiègne, les exigences du roi, qui se précisent peu à peu et naissent d'un certain traditionnalisme et des difficultés financières, mettent au premier plan les problèmes posés par la présence de la ville, problèmes d'expansion et d'orientation du château.

La diversité des partis proposés traduit la complexité du problème et la recherche laborieuse d'une solution cohérente.

CHAPITRE PREMIER

DEUX PREMIERS PROJETS PAR NICOLAS D'ORBAY

Ces deux projets, dont l'un est légèrement postérieur à l'autre, se situent tous deux aux alentours des années 1728-1729. Ils présentent de légères différences de programme, mais ont été établis par le même architecte. Aucun indice ne permet de déterminer qui en fut l'auteur. Il est cependant permis de supposer qu'il s'agit du contrôleur de Compiègne, Nicolas d'Orbay.

Le parti adopté correspond à un programme général peu ambitieux et économique. L'architecte respecte les bâtiments anciens et propose seulement de régulariser le plan existant et d'agrandir, en construisant dans la ville vers le sud. Le château est précédé d'une place d'armes entourée de bâtiments. La nouvelle résidence est conçue comme un petit palais urbain.

CHAPITRE II

LE PROJET DE ROBERT DE COTTE (1729-1732)

Louis XV, qui se plaît beaucoup à Compiègne, a manifesté le désir d'y installer une résidence de chasse. Robert de Cotte, premier architecte, propose au jeune roi, entre 1729 et 1732, la construction d'un château neuf, situé hors de la ville en lisière de la forêt, conçu dans un vaste programme d'ensemble.

Pour satisfaire aux goûts du roi, il adopte un parti permettant à la fois une vie d'intimité et la réception de la cour. L'esprit du premier Versailles anime cette création, qui trouve à Marly un excellent modèle.

L'architecte fait cependant preuve de son talent et propose un projet d'un genre nouveau, en écho à une certaine mode qui prévaut en Europe à la même époque. Au milieu d'un vaste jardin, précédé des basses cours et des bâtiments destinés au logement de la cour, s'inscrit un pavillon de plan central avec quatre ailes rayonnantes, en croix de Saint-André, aux dimensions réduites.

Particulièrement adapté aux besoins fonctionnels et doué d'un charme certain, ce genre d'édifice est très voisin de la Reissnau de Fischer von Erlach, élevée à Vienne en 1696, de la Malgrange de Boffrand (1712) ou de la réalisation strictement contemporaine de Juvarra à Stupiniggi. Dans chacun de ces cas, il s'agit d'un pavillon de chasse pour un prince, nécessitant de larges dépendances pour les courtisans, considéré comme un monument de plaisir et de prestige.

CHAPITRE III

LE PROJET DE 1736 PAR JACQUES GABRIEL

Jacques Gabriel, qui a succédé à Robert de Cotte en 1735, en qualité de premier architecte, propose un nouveau projet, le roi ayant décidé d'entreprendre des travaux importants au château et en ville, pour loger la cour et les ministres.

Louis XV a choisi définitivement de conserver les anciens bâtiments. Gabriel donne une solution double, un château neuf, hors de la ville, à proximité de l'ancien, établissant une communication étroite entre les deux édifices. Il adopte le plan traditionnel, en U, à ailes perpendiculaires au corps de logis.

Il s'inspire de Versailles et Clagny, en adaptant le monument à la fonction particulière de Compiègne. Louis XV ne manquera pas de refuser un projet qui consacre une coupure trop nette entre un château neuf et un château vieux.

CHAPITRE IV

LES PROJETS DE 1740

Un premier projet est élaboré alors que s'achève une seconde tranche de constructions au château. Gabriel ne prévoit pas de modifier les bâtiments existants, il conserve les jardins suivant la disposition du projet de 1736, mais, pour donner au parti général la cohérence requise, il accole aux vieux bâtiments, dans la ville, un château neuf. Celui-ci débordé dans la plaine et est tourné vers l'extérieur pour permettre au roi une entrée dégagée et majestueuse. Une première cour royale, bordée de galeries basses ouvertes, évite de fermer totalement le château sur lui-même.

Certains traits de ce projet sont maintenus par Gabriel dans les deux nouveaux plans qu'il propose : même juxtaposition des bâtiments neufs et même disposition des jardins. Cependant, il prescrit la démolition d'une aile du vieux château pour la reconstruire suivant un axe perpendiculaire, dans la plaine, face aux jardins. Il prévoit aussi une régularisation du tracé des vieux bâtiments. Le choix de l'emplacement de l'entrée royale « par la ville » ou « par le dehors », ainsi que l'importance, plus ou moins grande, des bâtiments imposent des solutions d'ensemble et des distributions différentes.

CHAPITRE V

LES PROJETS DE 1747-1748 PAR ANGE-JACQUES GABRIEL

La guerre de succession d'Autriche a mis fin, pour un temps, aux projets du roi. Mais, en 1747, l'issue prochaine des hostilités permet à nouveau d'envisager des séjours réguliers à Compiègne. Les difficultés financières et la décision de Louis XV de maintenir l'entrée au château par la ville, telle qu'elle existe, entraînent un programme nouveau, plus modeste, qui remet en cause les solutions adoptées par Jacques Gabriel en 1740. Son fils Ange-Jacques, qui lui a succédé en 1742, présente un de ses premiers projets pour les bâtiments royaux. Le parti adopté marque un retour au « palais urbain », tel que le proposaient les projets de 1728-1729. Aucune modification importante n'est apportée à l'état des lieux. Gabriel se contente de fermer le château sur la ville par une façade monumentale. Il n'est plus question d'un jardin dans la plaine, le château se trouve entièrement situé à l'intérieur des remparts. Les élévations traduisent la fonction nouvelle qui semble être attribuée à Compiègne.

L'année suivante, Gabriel apporte quelques changements aux distributions et dresse de nouveaux projets d'élévation. Certaines esquisses au crayon, qui figurent sur un plan établi pour fixer les étapes de la construction, laissent prévoir dans quel sens Gabriel va orienter ses recherches, dès qu'un programme plus ambitieux le permettra.

CHAPITRE VI

LE GRAND PROJET (1750-1751)

La nécessité d'apporter une solution définitive au problème compliqué du logement de la cour et de la famille royale est devenue de plus en plus urgente. Louis XV, sous l'influence de Madame de Pompadour et du premier architecte lui-même, s'est peu à peu décidé à accepter l'idée d'un grand projet. Gabriel, en 1751, présente un plan de reconstruction générale et non plus un simple projet d'agrandissement. Il respecte les anciennes structures, ce qui explique la forme triangulaire du plan, mais il intègre les vieux bâtiments dans un nouvel ensemble dont ils constituent le noyau. Le nouvel édifice reste situé dans la ville, la façade d'honneur ouvre sur une grande place d'armes flanquée d'une avant-cour bordée de bâtiments. Une nouvelle porte est ouverte dans les remparts pour ménager des accès dégagés et majestueux. Gabriel fait du nouveau château le centre d'une vaste composition dans la plaine. Soucieux de tirer profit, au maximum, de l'environnement, il trace un immense jardin devant la grande façade oblique sur les remparts, qui s'étend presque jusqu'à la forêt.

Malgré les contraintes topographiques et les données imposées par le roi, Gabriel réussit à proposer un parti très harmonieux, qui manifeste son ingéniosité et son talent. De par son emplacement, son environnement à la fois urbain et « rural », cette nouvelle résidence se présente comme un grand château royal en ville. Les solutions architecturales adoptées et le style des élévations traduisent cette double orientation.

DEUXIÈME PARTIE

LES CONSTRUCTIONS

PENDANT LE RÈGNE DE LOUIS XV (1737-1774)

INTRODUCTION

L'éloignement de Compiègne, les conditions topographiques particulières rendent plus qu'ailleurs la construction de nouveaux bâtiments lente et coûteuse et ne facilitent pas la tâche des contrôleurs du département.

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIERS GRANDS TRAVAUX (1737-1741)

En même temps que commencent à Versailles et Fontainebleau les premiers grands travaux, Louis XV entreprend à Compiègne des agrandissements importants. Ces constructions ne font pas partie d'un grand plan d'ensemble; le tracé

des bâtiments et des rues de la ville en dictent la disposition. Jacques Gabriel conçoit les plans et dirige les travaux; deux campagnes se succèdent. Le roi fait bâtir en premier lieu ses petits appartements et deux grandes ailes neuves, capables de procurer plus de trente-deux logements nouveaux au château. Dans la ville, on édifie six hôtels pour les ministres. Dans une seconde étape, Louis XV décide la construction de grandes écuries hors de la ville et d'une écurie pour la reine, non loin du château. Une nouvelle grande aile pour les cuisines prolonge les bâtiments vers le nord.

Les principes et le style adoptés pour la décoration intérieure traduisent, dès cette époque, le parti de simplicité qui est affecté au château de Compiègne.

CHAPITRE II

LES AMÉNAGEMENTS ET LES CONSTRUCTIONS NOUVELLES

JUSQU'AU « VOYAGE » DE 1751

La guerre ouvre une période d'inactivité; en 1744, on installe au château un nouvel appartement pour la maîtresse du roi; en 1747, de nouveaux travaux sont entrepris pour la création des appartements du Dauphin, de la Dauphine et de Madame de Pompadour. Louis XV, après la reprise des voyages, fait construire une faisanderie pour le repeuplement des chasses. Deux petits pavillons sont élevés successivement dans la forêt pour ménager une retraite paisible au roi et à quelques intimes. Les années 1748-1751 sont marquées par les difficultés que causent le logement de la famille royale.

CHAPITRE III

LES PREMIÈRES RÉALISATIONS

APRÈS L'ADOPTION DU GRAND PROJET (1751-1753)

Après l'adoption du grand projet, Compiègne devient, pendant plusieurs années, un grand chantier. On commence par la construction d'une grande aile sur la cour royale pour les appartements de Mesdames et on entreprend, en même temps, d'élever les bâtiments qui doivent constituer toute la partie nord du château, à l'île de l'Orangerie, où va loger Madame de Pompadour, et la grande aile du Dauphin sur la terrasse, à la suite des appartements du roi.

CHAPITRE IV

L'ACHÈVEMENT DE L'AILE DU DAUPHIN

LES TRAVAUX À L'ERMITAGE ET AU GRAND JARDIN (1753-1755)

Après son voyage à Compiègne, le roi fixe une nouvelle tranche de travaux. Les aménagements intérieurs de l'aile du dauphin se poursuivent jusqu'en juin 1755; en même temps s'effectuent les ouvrages dans la plaine pour l'ermitage de Madame de Pompadour. De nouveaux appartements sont installés au château pour les filles du roi. Le séjour de 1755 voit commencer les fouilles et le terrassement du grand jardin.

CHAPITRE V

LA CONSTRUCTION DU GROS PAVILLON SUR LA PLACE D'ARMES

ET LES AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS

PENDANT LES DERNIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE LOUIS XV

La guerre de Sept ans a totalement interrompu les travaux. Pendant les dix dernières années du règne, Gabriel s'efforce, malgré les difficultés financières croissantes, de réaliser l'édification des constructions neuves du côté de la ville. De nouveaux projets sont proposés au roi. En 1764, on commence à bâtir le pavillon à la suite de l'aile élevée en 1751, ainsi qu'une aile sur la place d'armes. Les événements heureux et malheureux qui touchent la famille royale entraînent divers changements dans les distributions et les projets.

CHAPITRE VI

LES AGRANDISSEMENTS À L'ERMITAGE

ET LES PREMIERS TRAVAUX À L'AILE DE LA REINE

L'ermitage, dont le roi a la jouissance depuis la mort de Madame de Pompadour, fait l'objet de travaux importants qui constituent une véritable reconstruction. Au château, la vieille aile de la reine a été démolie dès 1768. En 1772, commence la construction de l'aile neuve. Des démolitions sont entreprises aux abords du château pour la formation de la place d'armes.

TROISIÈME PARTIE

LA RÉALISATION DU GRAND PROJET DE 1774 A 1789

Louis XVI n'a pas les goûts de son aïeul. Très casanier, il séjourne rarement à Compiègne et manifeste peu d'intérêt pour l'achèvement des grands travaux entrepris par Louis XV. C'est le nouveau directeur des Bâtiments, M. d'Angivillier, qui prend les affaires en main.

CHAPITRE PREMIER

L'ACHÈVEMENT DE L'AILE DE LA REINE (1774-1780)

La démission d'Ange-Jacques Gabriel en 1775 fait de Le Dreux de La Chartre, nommé au contrôle de Compiègne en 1776, le nouvel architecte du château. Son premier souci est de mener à bien les travaux commencés, malgré les énormes difficultés financières et le manque de main-d'œuvre. Quelques modifications sont apportées au plan prévu par Gabriel. Terminée en 1780, la grosse construction de l'aile de la reine avait duré plus de huit ans.

CHAPITRE II

LA POURSUITE DES TRAVAUX (1783-1790)

Une nouvelle étape voit la réalisation partielle du grand projet du côté de la ville, avec l'aménagement d'accès dégagés; la « porte royale » vers la forêt est largement ouverte et la place d'armes commence à prendre allure. Du côté des jardins, on finit de dresser la grande terrasse et l'on entreprend la construction de l'appartement du roi. Le Dreux élabore en 1782 les plans pour la distribution de l'aile de la reine.

CHAPITRE III

LA DÉCORATION DES APPARTEMENTS ROYAUX

Ces nouveaux intérieurs ont été entièrement conçus par Le Dreux et réalisés sous son étroite surveillance. L'appartement de la reine nous donne aujourd'hui encore un bel exemple du nouveau style décoratif. Un mobilier fort riche fut réalisé pour ces grands appartements.

CHAPITRE IV

L'AMÉNAGEMENT DE LA COUR ROYALE (1783-1785)

La grande façade sur le parc est enfin réalisée, comme l'avait prévu Gabriel. Le Dreux s'attache désormais à effectuer les derniers grands travaux sur la cour royale. Il reprend le projet de Gabriel pour la construction de la colonnade. En même temps s'effectue la reconstruction d'une partie de l'aile gauche et du grand corps de logis. Abandonnant les plans de Gabriel, il fait construire et décorer à son idée le vestibule, le grand degré et la salle des gardes.

CHAPITRE V

LES DERNIERS TRAVAUX ET LES DERNIERS PROJETS (1784-1789)

Ce n'est qu'en 1784 que l'on s'attache à résoudre le problème de l'alimentation en eau des nouveaux bâtiments, par la construction d'une machine hydraulique sur l'Oise.

L'édification de l'aile des cuisines, qui dure quatre ans, permet de voir réaliser la grande façade du château sur la rue des Jésuites. Le grand jardin ne peut être achevé, malgré les efforts de Le Dreux. Celui-ci renonce au vaste programme prévu par Gabriel pour l'aménagement complet de la place d'armes, en raison de l'énormité de la dépense et de l'importance des démolitions à effectuer. Enfin, la Révolution vient mettre un terme à ses projets pour la construction d'une chapelle neuve.

CONCLUSION

Le château de Compiègne occupe une place importante dans l'histoire de l'architecture française du XVIII^e siècle et plus particulièrement du règne de Louis XV, puisque ce roi y a manifesté son goût pour les grandes réalisations. Du vieux château féodal, il a fait une résidence royale qui est sa création. Les nombreux projets permettent de suivre la lente maturation qui s'est faite dans l'esprit du roi; la progression du chantier a été fort lente, au gré des événements politiques qui marquent le règne. Ni Louis XV, ni son premier architecte ne purent voir la réalisation complète du grand projet approuvé en 1751. L'ouvrage entrepris fut poursuivi par Le Dreux de la Chartre, qui ne put cependant le mener à bien dans sa totalité.

Si le château actuel donne une idée des ambitions et du goût du grand architecte que fut Ange-Jacques Gabriel, il faut cependant considérer le caractère inachevé de cette composition. Il est bien regrettable qu'aucun témoignage de l'art décoratif d'Ange-Jacques Gabriel n'ait été conservé. Les quelques dessins que nous possédons permettent cependant de souligner une évolution du style vers une simplicité croissante. Les intérieurs réalisés par Le Dreux sont un témoignage du nouveau style décoratif en honneur à la fin du siècle.

Le château de Compiègne est la dernière réalisation d'une grande résidence royale. Elle se situe au terme d'une tradition architecturale et constitue aussi l'un des premiers exemples du style Louis XVI élaboré autour de 1750.